Une opinion... : le pacifisme, une réponse à la menace de guerre

Autor(en): **Berenstein-Wavre, Jacqueline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284595

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Fédération suisse des femmes protestantes

Oser espérer

Au camp de Vaumarcus, depuis longtemps, le dernier week-end de septembre est réservé aux femmes.

Cette année, près de 300 femmes sont venues des quatre coins de la Suisse et de plus loin encore pour apprendre à devenir elles-mêmes et s'ouvrir aux autres.

La première soirée s'est passée à faire des exercices de relaxation suivis d'un jeu psychologique pour arriver à se définir. Un jeu que l'on accepte ou refuse suivant ses dispositions. Mais on est là pour discuter, pour s'écouter et se respecter afin de comprendre où se situe l'espérance pour chacune d'entre nous.

Le dimanche matin, 280 femmes ont étudié l'histoire du prophète Elie (IRois 19, v. 1 - 19)

Pour avoir combattu les dieux de l'économie et de la prospérité de façon violente, Elie est menacé de mort. Il s'enfuit au désert et, découragé, il remet sa vie au Seigneur, puis il s'endort. Survient un ange qui le touche et l'invite à se lever, à manger et à boire avant de continuer sa longue marche solitaire, qui durera quarante jours et quarante nuits, jusqu'à la montagne de Dieu.

Alors seulement, Elie a la révélation que Dieu passe par les choses les plus petites, les plus ténues, par un souffle.

Les campeuses de Vaumarcus ont beaucoup réfléchi sur les différentes étapes de la grande épreuve d'Elie. Elles ont découvert que l'espérance tire ses racines du plus profond des êtres pour servir les desseins de Dieu. Elle n'est pas une évidence.

Les unes voyaient l'espérance dans les manifestations de force, les autres sentaient Dieu dans de toutes petites choses. L'espérance ne s'impose pas, disait une campeuse, elle s'expose. C'est quand Elie était au comble du désespoir qu'un ange l'a touché et, par ce contact, Elie a récupéré des forces.

L'espérance a passé par un envoyé et la suite de l'épreuve dans le désert s'est transformée en pélerinage.

L'exemple d'Elie se situe six siècles avant notre ère ; avant Jésus-Christ qui fut jugé si subversif qu'il fut crucifié pour ses idées.

Au cours des 48 heures passées ensemble, il y eut des moments et des lieux où s'exprimer par l'action, que ce soit la peinture, les massages, la musique, la danse, le chant, la confection de galettes ou autres formes d'expression.

Cette année, pour la première fois, on a parlé de politique au camp, avec l'idée qu'il faut savoir ce que l'on veut et s'engager en sachant que les chrétiens sont appelés à défendre ceux qui subissent l'injustice. Les engagements sont des petits signes d'espérance.



Gravure Gustave Doré

Sur les parois de la grande salle, on avait affiché des panneaux informant sur les engagements possibles :

Femmes pour la paix ; Amnesty International ; le mouvement ATD (Aide à toute détresse) ; la SCOD (Société coopérative œcuménique de développement, pour les échanges plus responsables, des prêts solidaires) ; les magasins du monde ; le mouvement populaire des familles ; l'action des chrétiens contre la torture (ACAT) ; la Déclaration de Berne qui veut une meilleure solidarité de la Suisse avec le tiers monde.

Enfin, la FSFP, Fédération suisse des femmes protestantes a clairement défini ses objectifs en témoignant de la Seigneurie de Jésus-Christ dans le monde, en voulant stimuler l'engagement des femmes, en sachant que l'espérance n'est ni arbitraire, ni dictée par la routine, car... « l'espérance n'est pas une garantie de sécurité ; l'espérance chrétienne est un mouvement de résistance au fatalisme et une invitation au risque ».

Le camp s'est terminé par une célébration où chacune a pu apporter sa part. Moments d'intense émotion auxquels une IMC a participé en dansant sa joie.

Gaby Moeschler

Une opinion...



Le pacifisme, une réponse à la menace de guerre

La marche silencieuse pour la paix et le désarmement organisée par les Femmes pour la Paix le 30 novembre et le débat sur la « protection civile et les menaces nucléaires » tenu quelques jours auparavant, posent à nouveau le problème du pacifisme et de notre réponse à la menace de guerre.

Personnellement je m'oppose à la notion de préparation à la survie, car, premièrement se préparer à la survie c'est déjà accepter la guerre et deuxièmement, il faut savoir qu'en cas de guerre nucléaire, la survie est un leurre. La survie c'est ou bien la mort des autres ou bien la mort de soi. Je ne veux préparer ni l'un ni l'autre.

Agir en pacifiste, ce n'est ni capituler, ni être défaitiste comme ceux qui disent : « De toute façon on ne peut rien faire. Notre société ne vaut pas la peine d'être sauvegardée. L'avenir, je m'en fiche .»

Agir en pacifiste c'est lutter contre les inégalités, sources de conflits, c'est croire en nos institutions, en notre démocratie, c'est connaître la réalité militaire, la folie de la course aux armements, et avant tout c'est défendre les droits de l'homme.

Je crois en la puissance morale de l'opinion publique. A plusieurs, nous pouvons avoir de l'influence ; à beaucoup, nous représentons une force. Ce n'est pas la force économique des ouvriers en grève ou des consommatrices qui boycottent un produit, c'est la force morale des non-violents.

Voilà pourquoi j'ai défilé pour la paix et le désarmement nucléaire, à l'Est comme à l'Ouest, le 30 novembre.

Jacqueline Berenstein-Wavre.